

Sylvain CROS

Dépannage d'une histoire dans un ascenseur

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi nous appuyons plusieurs fois sur le bouton d'appel de l'ascenseur lorsqu'il tarde à arriver ? L'idée que cette machine soit sensible à notre impatience est irrationnelle. Un seul ordre d'appel suffit. Je pense à cela aujourd'hui. J'ai appuyé plusieurs fois sur chacun des boutons des trois ascenseurs me permettant de monter au vingt-huitième étage d'une tour à la Défense. En n'appuyant que sur un seul de ces trois boutons, le doute m'aurait accablé. Les trois ascenseurs sont-ils coordonnés de manière à ce qu'au moins un arrive quel que soit le bouton d'appel appuyé ?

J'attends. Les indications lumineuses m'informant de la position de la cabine sur la hauteur de l'immeuble ne sont guère rassurantes. Je vois bien qu'il y a actuellement une stabilisation interminable au 14ème étage ! Que peut-il se passer ? Un déménagement ? Un piano qui ne rentre pas ? Je me sens coincé au rez-de-chaussée. Et puis au bout d'une vingtaine de secondes, l'ascenseur du milieu, pile en face de moi, s'ouvre telle une enthousiaste invitation à bénéficier de ce miracle de technologie ascensionnelle.

Un homme corpulent à lunettes carrées est déjà présent dans la cabine. Il cache poliment sa déception d'avoir appuyé trop tard sur l'étage voulu, quelques millièmes de secondes après qu'un forcené comme moi l'ait appelé depuis le niveau du sol. Je le rejoins dans la cabine, suivi d'un jeune homme en costume-cravate. Une femme en tailleur au pas pressé mais aisé nous rejoint sans même déranger les portes de l'ascenseur ayant déjà entamé leur silencieuse fermeture.

Est-ce que des études anthropologiques ont été faites pour documenter le ressenti d'humains ne se connaissant pas dans un espace exigu ? A part une brève mention dans un sketch de Pierre Desproges, rien ne me vient à l'esprit. Alors je me raconte des histoires. Cette femme en tailleur semble fermer les yeux, profitant de ce moment comme une pause méditative dans une journée de travail intense. Cet homme corpulent a l'air soucieux, sûrement un retard aggravé parce qu'il s'est retrouvé au rez-de-chaussée contre son gré. Enfin, ce jeune homme en costume-cravate impeccable n'a pas beaucoup d'expression. Un jeune loup sans émotions, un golden boy Asperger peut-être ?

L'arrêt brusque de l'ascenseur me sort de mes pensées. La femme ouvre les yeux. L'homme corpulent lâche un "oh!". Le présumé atteint d'un trouble du spectre autistique lève légèrement la tête et scanne lentement la scène des yeux. Pris de panique, je brise la glace : "Nous sommes coincés !". La femme me regarde en souriant : "Mais non, c'est vous qui êtes coincé. Regardez-vous, votre tenue, votre gestuelle, votre ton trahissent un sérieux manque de confiance en vous !" Je lui réponds mais enfin Madame ! Pourquoi un tel jugement agressif dans ce moment inquiétant pour nous tous !" Le gros monsieur à lunettes intervient : "Monsieur, ne le prenez pas personnellement, si Madame vous dit que vous êtes coincé alors cela ne contredit pas que nous le soyons tous. Que ce soit dans cet ascenseur, dans notre ascension sociale, dans notre vie familiale ... Dimanche dernier par exemple, mon ascendante

a coincé dans un coin de mon sac quelques pots de sa gelée de coings. C'est dans l'ascenseur que je m'en suis aperçu." Le jeune homme lui répond tout à coup sans transparaître aucune émotion :

- En sortant, vous avez laissé les pots de coings dans un coin, vous vous êtes censuré plutôt que de renvoyer l'ascenseur à votre ascendante, histoire de ne pas casser pas trois pattes à un canard"
- Comment le savez-vous ?" s'exclame le monsieur à lunettes.
- Attendez, dit la femme. Les expressions liées au renvoi d'ascenseur et aux pattes de canard n'ont aucun sens ici.
- Veuillez sincèrement m'excuser pour cette confusion. Je le note." conclut le jeune homme

Dix secondes passent dans un silence effroyable de promiscuité. Je prends une inspiration et m'adresse à la femme en tailleur : "Mais qui êtes-vous pour juger et critiquer comme ça ? N'avons-nous pas mieux à faire que de nous invectiver ?". La femme ferme les yeux et semble réfléchir. Elle les ré-ouvre, regarde le jeune homme et dit : "Quelles sont les actions à prendre si l'ascenseur est coincé ?" Le jeune homme sourit et dit "Merci pour cette question, je suis ravi de pouvoir vous répondre ! Si l'ascenseur est coincé, il faut enclencher l'alarme auprès du centre de surveillance en appuyant cinq secondes sur le bouton orné du dessin d'une cloche. Souhaitez-vous plus de précisions ? "Non, merci" répond-je en appuyant fortement sur cette foutue cloche, me demandant pourquoi pas une de ces trois curieuses personnes m'accompagnant n'ont eu ce réflexe.

Le bouton se met à clignoter. Une voix métallique interroge : "bonjour vous m'entendez ?". Je crie un "oui" ferme et impatient. "Alors écoutez-moi !" reprend la voix. "Vous êtes coincés, vous êtes tous coincés. Vous aussi Madame. Vous êtes coincée dans votre travail, votre carrière est toujours sous le plafond de verre malgré les efforts que vous déployez. Monsieur à lunettes, vous êtes coincé dans une faille spatiotemporelle. Votre personnage d'humoriste talentueux est mort en 2006 à Saint-Rémy-les-Chevreuses, au confins de la ligne du RER B, un train souvent coincé aussi. Vous, jeune homme, vous êtes coincé, votre algorithme est déjà dépassé par une technologie chinoise." La voix s'arrêta net.

Quiconque de sain d'esprit relancerait la conversation à propos du problème de l'ascenseur. Mais, je préfère hurler : "Et moi ?". Après cinq secondes de silence, la voix métallique reprend sur un ton cynique : "Vous ? Ah! ah! Vous vous êtes coincé vous-même dans l'écriture de cette nouvelle que vous n'arrivez pas à finir. Vous vous êtes dit, tiens je vais mettre comme personnage un robot programmé avec un modèle de langage, ça va faire moderne, ça va plaire aux ingénieurs des Mines et de Polytechnique... Mais ce personnage est inutile. Tiens, je vais mettre une femme, cela va donner un peu de parité dans cette association majoritairement masculine, et vous en faites un personnage antipathique. Et puis tiens, je vais rendre hommage à Raymond Devos, une tentative mal assurée pour amadouer un jury d'anciens. Vous auriez mieux fait d'utiliser directement un modèle de langage pour écrire cette nouvelle. »

Je regarde tout le monde et la femme hausse les épaules : "Bon, apparemment vous avez la main sur cette histoire, décoincez-nous !" Je soupire un grand coup, l'ascenseur se réactive et s'ouvre au vingt-huitième étage. La personne que je suis venu visiter se tient devant la porte

de l'ascenseur en souriant. « Ah bonjour, je suis soulagé de te voir ! J'ai un peu de retard, l'ascenseur s'est bloqué !

- Oui, je suis au courant. Mais ce n'est pas l'ascenseur qui s'est bloqué. C'est toi qui a été coincé.

- Comment ça ?

- Rien, rien, viens dans bureau. »